

CAHIER DE
GRAND PAYSAGE
RÉGIONAL

JUIN 2008



P A Y S A G E S A V E S N O I S
ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

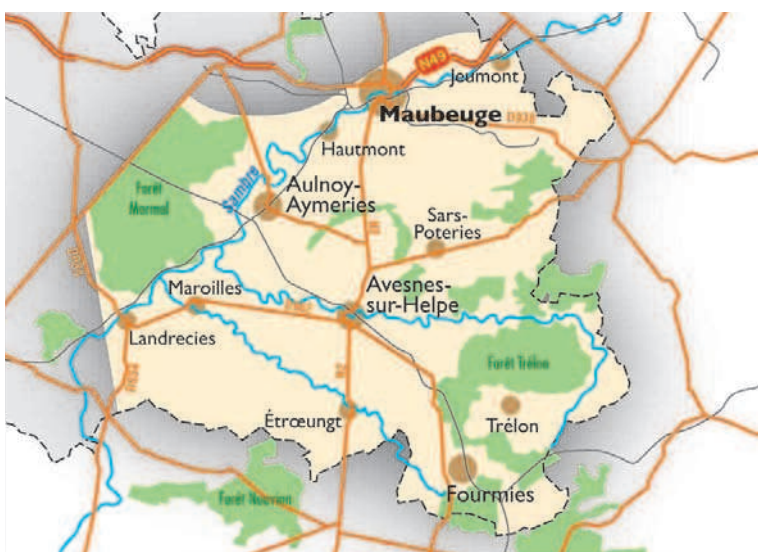


DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

Paysages Avesnois



1	INTRODUCTION
2-3	AMBIANCES PAYSAGÈRES
4-5	REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS
6-7	DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
8-9	OCCUPATION DU SOL
10-11	PAYSAGES DE NATURE
12-13	PAYSAGES DE CAMPAGNE
14-15	PAYSAGES DE VILLE
16-19	ENTITÉS PAYSAGÈRES
20-21	THÉMATIQUES TRANSVERSALES
22-23	ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE



INTRODUCTION

Assurément, en entrant dans les paysages avesnois, tout observateur perçoit qu'il quitte un système pour en aborder un autre. Très franche au niveau du Bois l'Évêque, la transition est pourtant plus délicate au Nord et à l'Ouest du Grand Paysage Régional. Les grandes plaines céréalières, les grandes conurbations sont étrangères au paysage avesnois ; c'est en réalité davantage à la campagne anglaise ou à la Normandie qu'au Nord - Pas-de-Calais que ce dernier semble emprunter cette structure bocagère si «radicale». De la même manière que le marais audomarois, mais sur un territoire beaucoup plus étendu, l'Avesnois reste rebelle aux images d'Épinal des paysages nordiques. Herbager, rural, isolé, immuable... voici l'esquisse de ce Grand paysage de l'extrémité Sud de la Région. Mais si les bocages donnent l'étonnante impression de la longévité, celui qui couvre les collines entre les deux Helves n'a peut-être pas 300 ans !

Paradoxalement, le bocage fut sans doute au XIXème siècle une forme d'intensification de l'agriculture grâce à une production laitière et de viande au service des agglomérations industrielles. Son maintien aujourd'hui, alors que le bocage flamand a totalement disparu, signe cependant l'âpreté de ces sols froids. Comprenant également les plus grands massifs forestiers de la région, le Grand paysage avesnois est par excellence un paysage fermé, sans cesse borné par des formes paysagères très typées : haies taillées à hauteur d'homme, arbres d'alignement, chemins sinueux bientôt transformés en routes étroites formant labyrinthe. L'horizon se dérobe sans cesse derrière une haie, un virage, et puis finalement une lisière... Un «paysage sériel» en somme, qui se répète selon des modalités mille fois recommencées où le promeneur a l'impression de progresser au sein d'un labyrinthe...

UN PAYSAGE FRONTIÈRE

Comme pour attester de sa dimension «fermée», l'Avesnois n'a jamais été un paysage trans-frontalier. La frontière, et ce depuis les romains jusqu'aux blockhaus de la seconde guerre mondiale, a toujours été une frontière protégée, étanche, offrant peu de voies de communication.

Ainsi, cette frontière créée par la forêt orientée du Nord au Sud, se double d'une frontière paysagère, puisqu'elle jouxte autant qu'elle préfigure la montagne ardennaise située essentiellement en Belgique. En revanche au Sud, en terres picardes, le bocage poursuit sa course quelques kilomètres avant que les riches terres des cathédrales ne prennent le pas.



**DES PAYSAGES TAILLÉS
 AU CORDEAU**

- Les haies sont taillées tous les ans et les arbres suivant un rythme plus long de dix ans environ,
- Les charmes têtards présentent une belle forme de boule, qui donne l'illusion d'une taille complète du houppier,
- Les paysages avesnois appellent la métaphore du jardin tant l'esprit et la main de l'homme y sont sensibles.

AMBIANCES PAYSAGÈRES

PAYSAGES ORGANISÉS



AMBIANCES PAYSAGÈRES

La pierre et l'arbre sont au principe des paysages avesnois, lui offrant ses qualités d'étrangeté au sein des paysages septentrionaux. Ces paysages marient les verts de l'herbe et des feuillages aux gris de la pierre dite bleue et des ardoises... Les touches rouges et oranges des tuiles et des briques cèdent doucement le pas vers le Sud et l'Est pour confondre peu à peu les villages avec les ciels gris.

Mais, ce sont bien les verts qui marquent des ambiances paysagères dominées par la prégnance du végétal et tout particulièrement par les haies bocagères et les massifs forestiers. Le printemps est ici une profusion généreuse de verts tendres. L'Avesnois est un pays d'arbres, comme en témoignent de nombreux éléments de toponymie : Thiérache, la forêt de Thierry ...

Avec le bocage et les bois, sur un relief délicatement ondulé où pointent des clochers villageois, il n'en faut pas davantage pour voir poindre «la campagne» des livres d'enfants. Une campagne ponctuée de la présence de vaches noires et blanches, ramifiée de «petits chemins qui sentent la noisette» par lesquels les habitants se rendaient visite de village en village, de ferme isolée en ferme isolée.

Le bocage avesnois est principalement composé de haies coupées à hauteur d'homme et d'arbres taillés en têtards. Les chemins sillonnent ainsi dans une maille tissée d'aubépines et de charmes. Ces paysages génèrent des sentiments très contrastés : certains y trouvent une protection chaleureuse et rassurante, tandis que d'autres, avides de lointains, y souffrent d'enfermement. Il s'agit très certainement d'un paysage de «l'intérieur», où l'on peut cultiver le repli sur soi et l'introspection davantage que la quête d'absolu dans un ailleurs accessible du regard. Le bocage est, à l'instar du cœur des villes médiévales, un

paysage aux vues étroites et très cadrées, tel un immense terrain de jeu de cache-cache, où le voisin est présent mais invisible, et l'étranger aussitôt remarqué. C'est l'image du labyrinthe qui vient à l'esprit en terre avesnoise, tant les trajets ne peuvent s'opérer «à vue» et sans l'aide d'une bonne carte.

Vers le Sud et vers l'Est, le relief se fait plus ample et élevé, le climat plus rude, l'isolement plus intense... Les paysages gagnent une dimension «montagnarde», que ne démentent pas les Ardennes toutes proches. Ainsi, l'Avesnois tout entier, regardé depuis le Sud et non pas depuis le Nord, peut se lire comme un pays de piémont, une marche vers les frimas ardennais.

Les forêts sont essentielles à ces paysages d'arbres. Massives comme Mormal ou effilochées comme les massifs frontaliers des Fagnes, les forêts sont denses et profondes. À l'Est, les hautes silhouettes se reflètent dans les miroirs d'eau des étangs ; tandis que dans les passes orientées d'Est en Ouest, étroits passages entre la France et la Belgique, les villages se dressent comme des gardiens. Mormal est la seule forêt régionale à abriter en son sein un village tout entier. À Locquignol, le mystère de la forêt y gagne une autre dimension, celle de ces habitants qui s'endorment au milieu des arbres, remettant leur souffle à celui du vent dans les frondaisons. La lisière Ouest de la forêt, comme coupée au couteau s'oublie vite dans l'ombre de la sylve ; Mormal donne ses lettres de noblesse à la forêt en région Nord - Pas-de-Calais.

Rares sont les visiteurs qui ne s'émerveillent pas de ses infinies variations végétales, plus rares encore ceux qui perçoivent derrière le potentiel d'images positives dont dispose le bocage, sa fragilité, son lent délitement, sa difficile adaptation aux conditions agricoles contemporaines.

«AU BOUT DU MONDE»

Le long département du Nord s'achève au Sud de Fourmies à plus d'une centaine de kilomètres de la capitale régionale. Le sentiment d'isolement, d'enclavement est fort en Avesnois, peut-être d'autant plus que la région bénéficie d'un riche et ramifié réseau d'infrastructures. L'axe de la vallée de la Sambre et l'antique voie Nord/Sud, «raccrochent» cependant l'Avesnois à ses deux horizons économiques : les villes nordistes d'une part et Paris, via Saint-Quentin ou Reims, d'autre part.



DES HAIES POUR PROTÉGER DES VILLES ...

Les historiens indiquent que les premières haies furent édifiées pour protéger les champs de prédateurs situés à l'extérieur (animaux domestiques en liberté et autres animaux sauvages) ! Les haies forestières, comme celles d'Avesnes ou d'une ville comme Francfort, jouent un rôle identique de protection contre des envahisseurs venus du Grand Nord.

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS



VUE DE BAVAY, E. SADOUX, XIXÈME SIÈCLE

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

Dès l'époque de Jules César, les grandes forêts du Nord de la Gaule sont évoquées comme des dispositifs de défense contre les invasions «barbares». Avant que le pays ne fut embocagé, la forêt recouvrait largement les terres d'entre les deux Helpe ainsi que les Fagnes de l'Est. La haie d'Avesnes, une forêt linéaire qui semble ceinturer la ville, devait être la limite Nord de cette vaste sylve, où l'on accumulait les broussailles pour entraver la progression des armées à pied. La fortification des villes (Avesnes, Landrecies, Maubeuge plus au Nord...) couplée à ce dispositif forestier assura des siècles durant, la défense de cette frontière séculaire entre la France et l'Empire. Les forêts et les fortifications ont été largement représentées aux époques lointaines, lorsque le territoire portait d'importants enjeux stratégiques.

Mais les premières représentations picturales des paysages avesnois sont issues des abbayes. Sur ces terres reculées, les abbayes trouvèrent le cadre idéal à la prière.



THIERACHE, D. MICHIELS, 1995, CENTRE RÉGIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE

Les représentations contemporaines exaltent les aspects champêtres des paysages avesnois. La confusion des tracés des dessins de Gromaire (peintre du XXème s.) révèle la profusion d'un paysage tout entier dévolu à l'élevage.

L'Avesnois cultive un petit paradoxe, qui sans doute n'apparaît pas au premier coup d'oeil. Cette terre rurale entretient depuis des décennies des relationnels intenses avec les villes toute proches. Ainsi, la vocation herbagère et donc bocagère du pays s'est largement développée pour produire le lait et la viande nécessaires à l'explosion urbaine des XIXème et XXème siècles. L'époque contemporaine propose - au travers des résidences secondaires - un nouvel avatar de ce lien naturel entre une terre vaste et verdoyante et l'immense territoire urbain régional. Cependant, l'Avesnois préserve toujours son âme pré-montagnarde, son isolement, son silence, son

chemin creux cerné de haies, finalement goudronné, qui ne conduit, après moultes digressions, oratoires ou calvaires, qu'à une seule ferme tranquille et isolée...



L'ABBAYE DE HAUMONT ET CELLE
DE MAROILLES
(ALBUM DE CROY)

LE PLESSAGE DES HAIES

Avec l'apparition de l'agriculture et de l'élevage à l'époque néolithique, les peuples chasseurs-cueilleurs devenus agriculteurs durent rapidement faire face à un problème majeur : contenir le bétail dans des enclos suffisamment hermétiques pour éviter sa divagation mais aussi protéger les cultures des dégâts occasionnés par les animaux sauvages ou domestiques. Les haies « mortes » ou « sèches » (palissades) et les haies vives apparurent dans les régions forestières de plaine. Tandis que les murets firent leur apparition en milieu côtier et en montagne.

Toutefois, les haies vives libres présentent des faiblesses pour contenir les animaux (le fil de fer barbelé n'apparaîtra que bien plus tard). Le pied des haies est plus clair et les animaux après avoir brouté les branches basses peuvent facilement passer à travers.

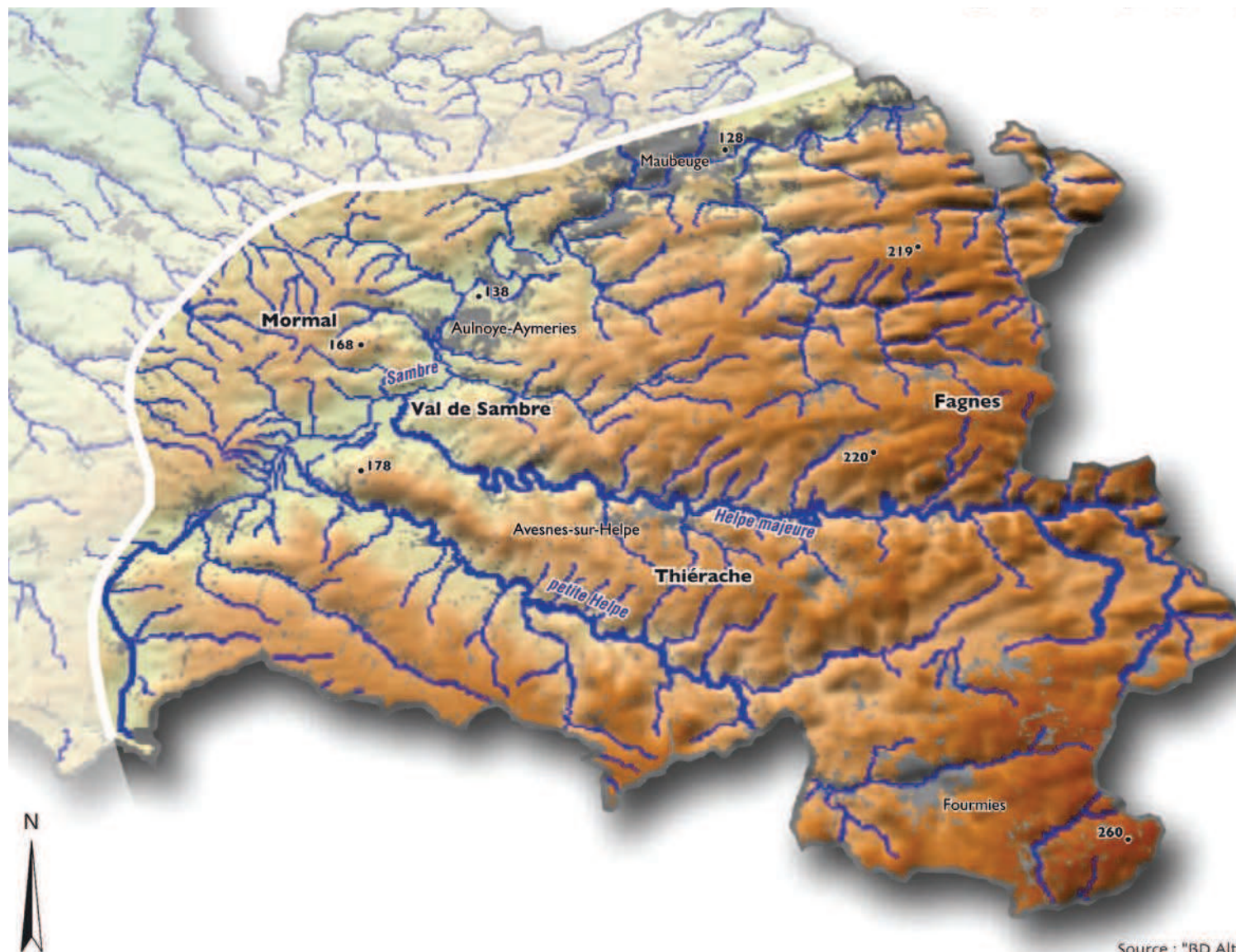
ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

PAYSAGES AVESNOIS



DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE



Source : "BD Alti" IGN

DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

C'est au tout début de l'ère tertiaire qu'il faut chercher l'histoire géologique récente de l'Avesnois. Pendant cette période, des mouvements tectoniques ramènent le massif primaire sous-jacent au voisinage de la surface, à l'instar des Ardennes, vieux massif soudainement rehaussé et rajeuni par l'érosion et dont l'Avesnois constitue l'extrémité occidentale.

Cette remontée s'est faite en douceur et progressivement. La craie marneuse (marnes turoniennes), plus imperméable, remplace tout d'abord la craie blanche du Cambrésis au niveau du pays de Mormal. Une épaisse couche de limon a permis le développement des cultures sur un substrat imperméable. Il s'agit d'une zone de transition à la fois géologique, mais aussi climatique entre le climat atlantique du bassin de l'Escaut et le climat semi-continental, plus humide, aux amplitudes thermiques plus marquées, de l'Avesnois.

Plus à l'Est, c'est le socle primaire composé de schistes dévonien et de calcaires carbonifères qui affleure au fond des vallées avant d'émerger parfois entièrement au niveau des Fagnes. La couche de loess peu riche et peu fertile, combinée à une eau toujours abondante du fait de l'imperméabilité du sol, a permis le développement de zones boisées importantes.

À l'Est d'une ligne Avesnes-Fourmies, les grès et les schistes primaires forment l'ossature du plateau. L'inégale résistance des calcaires et des schistes engendre des différences locales de relief assez appréciables. On y trouve les Monts de Baives qui, il y a 370 millions d'années, constituaient un massif corallien en bordure du plateau

continental de la mer dévonienne

À l'Ouest par contre le massif est très arasé. Les deux Helpe y ont creusé leur vallée parallèle, au profil en V (peu courant dans la région) et aux pentes assez douces. Un fin liseré alluvial marque ces fonds de vallée dessinant de multiples méandres.

Si l'Avesnois est riche en eaux de surface, du fait d'un sol peu épais reposant sur des schistes imperméables (il totalise plus de 1500 km de rivières et ruisseaux), il est par contre pauvre en nappes souterraines exploitables.

Au Moyen-Âge apparaît (pas de traces auparavant) donc une nouvelle technique de conduite et d'entretien des haies : le plessage.

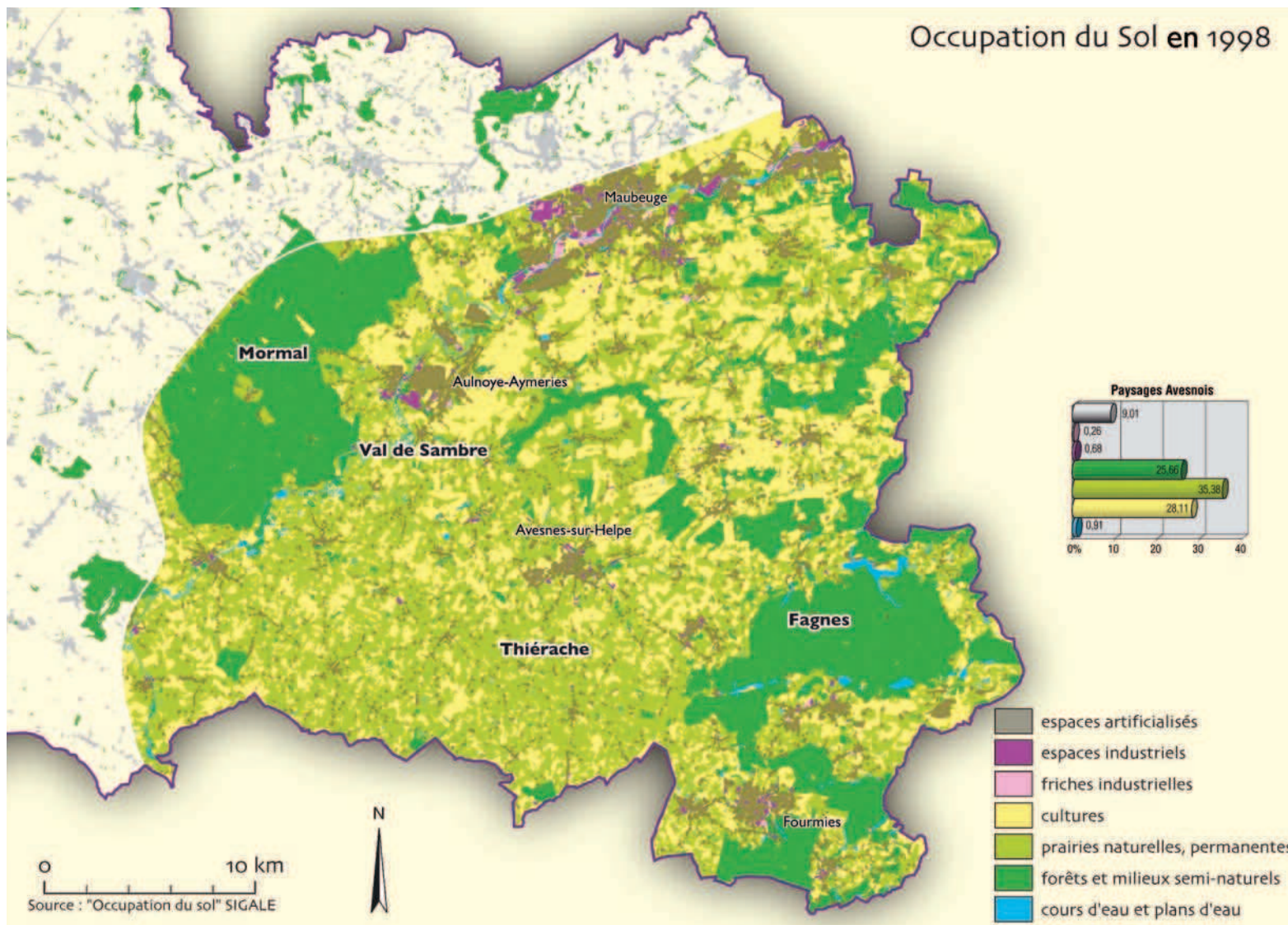
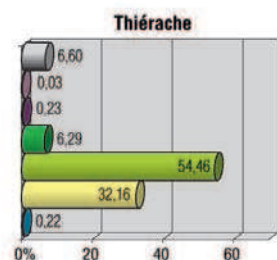
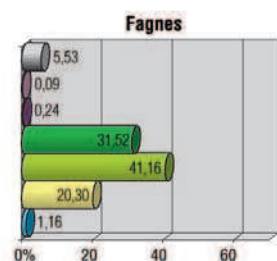
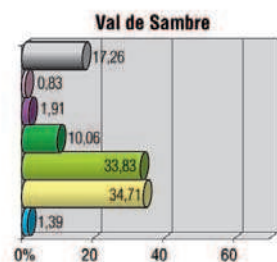
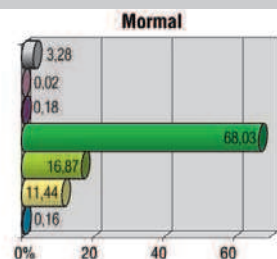
La technique du plessage a semble-t-il été pratiquée partout où la haie était utilisée pour le pâturage des animaux domestiques.

Le côté naturellement défensif des essences épineuses choisies (prunellier, aubépine,...) étant renforcé par le tressage des végétaux à la base.

On en trouve encore des traces relictuelles en Flandre et Boulonnais et en Avesnois.

Ces haies plessées sont considérées maintenant, à juste titre, comme patrimoniale en raison de la valeur ethnologique qu'elles représentent. À ce titre, elles mériteraient d'être préservées. Un classement des plus représentatives serait souhaitable avant leur totale disparition.

OCCUPATION DU SOL



OCCUPATION DU SOL

L'analyse de l'occupation du sol de l'Avesnois peut paraître simple, tant sont dominants les deux modes qui la caractérisent : la prairie et la forêt.

Les zones de prairies vouées à l'élevage représentent 35 % du territoire contre 26 % pour les espaces boisés et 28 % pour les cultures.

Pourtant la réalité est plus diversifiée avec des contrastes importants entre le Nord et le Sud, entre les plateaux et les fonds de vallées, contrastes qui évoluent au gré des conditions économiques et de la déprise agricole.

L'ENTITÉ PAYSAGÈRE DE MORMAL

Située sur une zone de transition géologique entre les pays de la craie (le Hainaut et le Cambrésis) et le pays de la pierre bleue (calcaire primaire), c'est le domaine de la forêt (près de 70 % de la surface) avec la présence du plus grand domaine forestier du Nord, la forêt de Mormal.

Logée sur un plateau (130 mètres d'altitude en moyenne), elle est limitée assez brutalement sur sa lisière Ouest par une ancienne voie romaine reliant Bavay et, à l'Est, par la vallée de la Sambre. La structure imperméable du sous-sol en fait un véritable château d'eau alimentant en eaux vives le pays Quercitain.

LE VAL DE SAMBRE

Large plaine alluviale bordée de coteaux, il s'étire du Sud-Ouest au Nord-Est et présente deux types d'occupation très contrastés.

Au Nord-Est, la Sambre industrielle. Ici l'extension urbaine liée à l'industrialisation s'est développée tout le long de la Sambre, jusqu'à Aulnoye, laissant apparaître de temps en temps des plages d'espaces ruraux. Les espaces industriels et les friches qui les accompagnent sont les plus importantes de la zone et se poursuivent bien au-delà de la frontière.

Au Sud-Est, la haute vallée de la Sambre au contact de la Thiérache présente un aspect plus champêtre où dominent les pâtures que favorise un sol humide.

L'eau est très présente. Cette vallée était autrefois marécageuse. Elle reste soumise à des inondations ravageuses et parsemée d'une multitude d'étangs.

LA THIÉRACHE

Traversée d'Est en Ouest par les vallées des deux Helpe, elle présente l'aspect d'une zone tampon, assez diffuse, aux vallonements chaotiques, qui a du mal à trouver son unité.

Au Sud de l'Helpe Majeure, c'est le domaine du bocage, avec ses parcelles étroites et systématiquement encloses, abritant en alternance prairies, vergers ou parcelles cultivées et donnant l'impression d'une mosaïque paysagère diffuse et désordonnée. L'espace boisé y est quasiment absent et les villages se sont regroupés en bourgs de faible importance.

Au Nord d'Avesnes, le bocage se fait moins présent et laisse place sur les plateaux inters fluviaux à de larges parcelles vouées à la polyculture. Dans la région de la Haie d'Avesnes, on retrouve quelques espaces boisés résiduels.

LES FAGNES

C'est l'annonce des Ardennes toutes proches avec la présence de deux éléments essentiels : la forêt et l'eau.

Près de 50 % du sol sont réservés aux zones boisées. Particulièrement importantes aux alentours de Trélon, c'est le domaine des forêts épaisses entrecoupées de clairières toujours en herbe, elles se structurent en longues et étroites bandes dans le Nord, donnant un paysage plus aéré.

L'eau est omniprésente du fait d'un réseau hydrographique dense et de la présence d'une multitude de plans d'eau dont certains sont de dimensions importantes. Les Fagnes restent dans la mémoire collective une zone d'eau stagnante faite de tourbières et de marécages.

L'extrême Sud dans la zone de Fourmies présente un caractère urbain plus prononcé résultat d'un développement industriel important au cours du XIXe siècle. Le reste de la zone est faiblement peuplé.

DÉCLINAISONS BOCAGÈRES

Il existe des nuances au sein des paysages bocagers avesnois. Ainsi, à l'Est, les lisières forestières participent à part entière aux haies bocagères. Les parcelles herbagères ressemblent à des clairières au sein d'un vaste massif forestier.

Du Nord au Sud du Grand paysage, les haies apparaissent de plus en plus nombreuses, la maille de plus en plus serrée. Entre les Fagnes et la Thiérache, la distinction bocagère s'impose. Dans les Fagnes, tout est plus vaste : les parcelles, les arbres renforcés par les forêts nombreuses.

En Thiérache, tout est menu, découpé à l'extrême.



**LES MONTS DE BAIVES ET DE
BAILLIÈVRE À BAIVES**

Les Monts de Baives et de Baillièvre constituent un milieu naturel exceptionnel (site inscrit et réserve naturelle). Ces pelouses sont les seules pelouses sur calcaire dur de la région Nord - Pas-de-Calais. Les monts représentent le prolongement septentrional de la Calesienne en Belgique. Ces habitats naturels sont remarquables par leur caractère thermophile à affinité subméditerranéenne.

Les Monts de Baives constituent une butte calcaire (culminant à 225 m) surplombant la vallée de l'Helpe majeure et une curiosité géologique avec la présence d'affleurements du socle primaire.

Le site abrite un gradient de milieux calcicoles typiques depuis les pelouses jusqu'aux bois.

PAYSAGES DE NATURE

MARE PRAIRIALE



BOCAGE



SOUS-BOIS



ETANG



PAYSAGES DE NATURE

Pour les habitants du Nord, une visite dans l'Avesnois est toujours un dépaysement total. On a clairement l'impression de ne plus être dans la région ! Si c'est vrai pour les humains, c'est également vrai pour les milieux naturels. On change de substrat, de relief, de climat, de paysages, de milieux, de faune et de flore et on entre en plein dans les contreforts du Massif ardennais. Les trois piliers de l'Avesnois sont le bocage, la forêt et l'eau.

Le bocage prairial, associé à l'élevage bovin, constitue l'identité même de l'Avesnois. Sur le plan écologique, c'est un modèle qui a longtemps été cité en exemple. C'est un habitat remarquable pour une flore et une faune diversifiées. C'est en même temps un réseau écologique de première importance qui permet les continuités biologiques à grande distance. Les fonctions hydrauliques et microclimatiques du bocage ne sont plus à démontrer pour l'élevage. Les prairies complantées de pommiers et cerisiers constituent une caractéristique très particulière du bocage avesnois que l'on ne retrouve quasiment plus ailleurs.

Avec un quart de sa superficie en boisement, l'Avesnois est dans la moyenne française mais est près de quatre fois plus boisé que la moyenne régionale. À cela se rajoute plus d'un tiers de bocage prairial.

Si c'est l'histoire qui a fait naître le bocage, ce sont la géographie, la géologie et l'humidité qui expliquent le maintien d'une forte couverture boisée, tant au travers du bocage que des massifs forestiers proprement dits. Plus récemment, c'est l'éloignement des centres principaux de développement urbain et économique qui ont préservé un paysage encore très traditionnel. Toutefois, ce paysage évolue même s'il l'a fait plus lentement et plus récemment que le reste de la région.

L'omniprésence des boisements et les très vastes forêts (Mormal, Trélon, Bois l'Abbé, ...) constituent une autre particularité très marquée de l'Avesnois. On a ici de véritables cœurs d'habitats

forestiers qui permettent le réel développement de cortèges floristiques et faunistiques spécifiques. Les massifs forestiers sont dominés par la chênaie avec de nombreux faciès. Les vallons humides sont le domaine des aulnaies-ormais.

L'une des particularités de l'Avesnois réside dans son climat : c'est un climat charnière entre les domaines subatlantique et subcontinental. Il est plus humide et plus contrasté (amplitude thermique de 25°C) que la moyenne régionale. Les étés sont plus chauds et secs ; les hivers plus rigoureux. Deux saisons pluvieuses se distinguent : le printemps et l'automne. Cette situation intermédiaire, ajoutée aux nombreuses variations topographiques et géologiques, génère une multitude de conditions écologiques. Cela se traduit par des végétations très originales au niveau des formations forestières ou prairiales.

Enfin, le troisième et dernier élément composant le triptyque des éléments écopaysagers majeurs de l'Avesnois est constitué par l'eau : l'eau vive sous forme de rivières et l'eau stagnante sous forme de marais et d'étangs.

La vallée alluviale de la Sambre constitue une mosaïque remarquable de milieux humides, bien qu'affaiblie actuellement par l'urbanisation et l'agriculture. L'extrême Sud-Est de la région et le pourtour de la forêt de Trélon constituent un autre ensemble remarquable de zones humides (étangs de pêche et de barrage -Val Joly- ; marais, prairies humides ...). Enfin, les vallées de l'Helpe mineure et de l'Helpe majeure constituent également des particularités écologiques avec des versants en V et des courants vifs.

Plusieurs espèces animales emblématiques ne se rencontrent qu'en Avesnois : le Cerf élaphe, la Martre des pins et le Chat forestier pour les Mammifères ; la Cigogne noire, le Milan noir, le Grand-Duc d'Europe, la Pie grièche écorcheur et le Cincle plongeur pour les Oiseaux.



LES HAUTES VALLÉES DE LA SOLRE, DE LA THURE ET DE LA HANTE

L'intérêt écologique de ces vallées repose sur l'originalité climatique de cette région naturelle. Un climat précontinental à affinité montagnarde liée à d'assez fortes précipitations y sévit et est révélé par la présence d'espèces végétales telles que le Sureau à grappes, le Pâturin de Chaix et la Luzule blanchâtre notamment.

Cette ambiance très particulière fait l'originalité de ce site, car elle permet le développement d'une végétation unique pour la région Nord - Pas-de-Calais. On y trouve ainsi des formes particulières d'habitats à répartition plus continentale qui sont ici en limite occidentale d'aire de répartition dans l'Avesnois. Cette diversité des habitats est renforcée par la variété des assises géologiques affleurantes (schistes plus ou moins calcaires, grès, calcaires, psammites...).

PAYSAGES DE CAMPAGNE

À première vue, les paysages bocagers de l'Avesnois semblent homogènes et caractéristiques d'un vaste ensemble géographique qui s'étend de la Sambre à la limite de la région (ces paysages se poursuivant en réalité plus au Sud). Cette impression est peut-être due à l'absence de regard «critique» face à ces paysages, symboles de «belle campagne». Les paysages bocagers sont difficiles à décrypter ! Mais une fois passé cet assentiment un peu convenu pour les paysages bucoliques, il convient d'appuyer sur les nuances nombreuses qui existent au sein de ce grand ensemble paysager, même si elles ne présentent pas de limites internes très franches. Tout au contraire, cet ensemble de nuances est lié par d'imperceptibles glissements d'une ambiance dans une autre, par des transitions longues constituées d'infimes ajouts ou retranchements d'attributs essentiels.

L'exemple le plus frappant se révèle en quittant la vallée de la Sambre au niveau de Maubeuge pour s'engager plein Sud vers le département de l'Aisne. Les paysages sont d'abord très ouverts, mais les pâtures et les haies sont déjà présentes dans les creux, aux abords des fermes ou des villages... Kilomètre après kilomètre, les paysages verdissent, les parcelles deviennent plus modestes en taille, les haies plus nombreuses. Saurait-on dire quand le paysage a basculé ? Était-ce un peu avant Avesnes ou plutôt après la traversée de la ville ? Tout est question ici d'impressions visuelles, comme si la progression vers le bocage s'opérait en quelque sorte par la «saturation» de ses attributs les plus marquants : un horizon totalement constitué d'une ligne d'aubépines, quelques fenêtres ouvertes sur une pâture mais aussitôt fermées par une haie plus lointaine, et sur fond de ciel, des arbres têtards se partageant l'azur avec les toits d'ardoise.

D'Ouest en Est, l'imbrication est moins forte, les transitions étant un peu plus nettes. Après les voutes majestueuses de Mormal, le bocage de la plaine de la Sambre étonne par la platitude des sols et l'argent des saules. Très rapidement, l'œil exercé voit le changement chromatique : les saules cèdent la place aux charmes. Le bocage qui s'étend entre les deux Helpe est sans doute «le bocage Avesnois», tant il en concentre les caractéristiques. Mais, alors quand donc précisément les bois se font plus nombreux ? Et les haies moins touffues ?

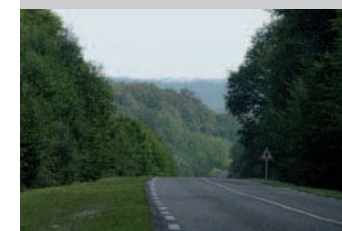
Indubitablement, le bocage est un puissant unificateur. Mais, il serait dommage de ne pas découvrir la diversité qui lui est sous-jacente. Il est possible de distinguer quatre variantes, quatre «modes» du paysage de bocage en Avesnois.

Le «bocage de plateau», qui se concentre sur les terres les moins rudes pour constituer un paysage «mixte» où l'élevage côtoie les grandes cultures.

Le «bocage de collines» qui se déploie sur des côteaux, les vallées et autour des villages pour constituer l'archétype du paysage bucolique. Le relief est essentiel aux perceptions dans ce bocage : il permet en effet d'échapper au cadre étroit des haies pour offrir de larges respirations en belvédère au dessus de centaines de kilomètres de haies...

Le bocage des «plaines humides», marqué par le vif argent du revers des feuilles de saules et par sa planéité absolue, privant le promeneur de tout ouverture sur l'horizon.

Et enfin **le «bocage forestier»**, entrecoupé de bois ou de forêts plus ou moins vastes, mais où paradoxalement la maille bocagère se fait plus ample, plus propice aux vues lointaines, bornées cependant par quelque sylvie.



Les Fagnes sont un pays de forêt et de pierre. Le Sud est marqué par le site de Fourmies et la grande forêt de Trélon. Le Nord offre le très beau site de Solre et des massifs plus décousus, troués de carrières. Partout des étangs illuminent l'ombre des bois.

PAYSAGES DE VILLE

LES PERSPECTIVES LOINTAINES



LE RELIEF



LA PIERRE, LA BRIQUE, L'ARDOISE ET L'EAU



LE PAVILLONNAIRE



LE PETIT PATRIMOINE

La pratique du territoire de l'Avesnois offre une très grande richesse d'éléments du petit patrimoine : calvaires, chapelles, niches, oratoires, kiosques, abreuvoirs, fontaines, lavoirs, puits, ponts, ventelleres, bornes, casemates, barrières, murs, pigeonniers ...

PAYSAGES DE VILLE

Les paysages urbains de l'Avesnois comptent trois grandes typologies particulièrement nuancées :

1 – la vallée industrielle et urbaine de la Sambre

S'étirant de la frontière belge à la ville d'Aulnoye-Aymeries, la vallée de la Sambre s'appuie sur une succession de villes et de villages formant une continuité urbaine quasi ininterrompue. Marquée par son relief, la Sambre canalisée partage le fond de vallée avec la voie ferrée et un réseau de voies de transit relié par quelques traversées assurant le lien entre les deux versants. Les espaces interstitiels, générés par ces infrastructures linéaires, connaissent un usage économique quasi exclusif, souvent dominé par l'industrie lourde en activité, mais aussi en friche. Dans la continuité immédiate et en gagnant les premières pentes des versants, les noyaux urbains, les faubourgs, les quartiers issus des trente glorieuses et les secteurs pavillonnaires plus récents s'entremêlent avec les premières structures bocagères, les boisements et quelques éléments hérités du passé agricole (fermes, châteaux, moulins ...), ou militaire (fortins, casernes, blockhaus ...). Paysage urbain unique à l'échelle de la région, la vallée de la Sambre connaît une mutation profonde et douloureuse, offrant toutefois sur le plan urbain, d'importants sites de renouvellement à explorer !

2 – Un réseau de villes moyennes (avec Avesnes-sur-Helpe, Fourmies) et de bourgs secondaires (comme Landrecies, Cousolre, Solre-Le-Château, Sains-du-Nord, Trelon, Glageon ...)

Majoritairement traversées par l'eau (hormis Trélon), ces villes de 2000 à 14 000 habitants assurent un rôle de pôles structurants, tant en termes de services que d'emplois. Les premières activités exploitent les richesses naturelles du sol et du sous-sol. Les carrières, les forges et l'exploitation du bois marquent un premier développement, rapidement amplifié par les verreries, les industries textiles et la transformation du lait. Profitant de la présence de l'eau et des voies de communication (relayées ensuite par le chemin de fer), ces activités s'implantent au sein ou en frange immédiate des noyaux construits, générant rapidement leurs propres installations induites et des types d'habitats répondant aux besoins des différentes catégories socioprofessionnelles employées. Cet héritage, parfois en friche, constitue un véritable déficit pour ces petites villes ou villages aux moyens modestes ! En outre le relief, la présence de la forêt, la rectitude des voies proposant des perspectives très

lointaines et le passé fortifié de certaines d'entre elles (Landrecies et Avesnes-sur-Helpe) représentent autant d'éléments identitaires à exacerber !

3 – le maillage, à la fois très structuré et très aéré, de la campagne Avesnoise

Les villages se répartissent sur la quasi-totalité du territoire (hors forêt de Mormal), de manière dispersée et diffuse. Cette « dilution » du bâti, issue d'une très forte appropriation du territoire, s'organise selon quatre configurations dominantes, présentant chacune de multiples alternatives :

- Le cœur du village regroupe une concentration relative du bâti organisée autour du clocher, de la mairie école et d'une place verte ou plus minérale ... Cette première composante s'implante selon la nature du sol tantôt en creux de vallée, tantôt à mi-hauteur, tantôt sur le relief lui-même ...

- L'éirement du bâti le long d'une rue

Le maillage particulièrement dense des voies de communication demeure un support d'urbanisation particulièrement « tenace » dans ce secteur. Organisé de manière très espacé dans les configurations d'origine, l'urbanisation linéaire connaît aujourd'hui, dans les secteurs d'expansion, un « remplissage » progressif du parcellaire en lanière, souvent en rupture totale avec les habitudes constructives locales... En terme d'implantation, l'urbanisation linéaire « choisit » très souvent de suivre un cours d'eau, à quelques dizaines de mètres en amont ...

- les fermes isolées

Elles échappent à toute logique urbaine, pour répondre à une proximité immédiate de l'outil de production, qu'est la terre !

- les hameaux et les écarts

Issus du regroupement plus ou moins important de fermes et d'habitations, ces micros concentrations privilégient leur implantation à proximité d'un cours d'eau, d'un carrefour ...

Le rapport à l'eau, l'évolution des boisements et du bocage, la richesse du sous-sol qui se traduit directement dans l'architecture (pierre bleue, ardoise, grès, brique, verre, ferronnerie...), l'omniprésence du relief ... en bref, le rapport au territoire domine toute l'histoire du développement urbain et constitue très certainement l'un des enjeux majeurs (avec le renouvellement économique et urbain) des décennies à venir.



LA RECONSTRUCTION DE LURÇAT

Après sa destruction à plus de 90% le 17 mai 1940, la ville de Maubeuge entame une longue reconstruction, sous la direction de l'architecte André Lurçat (1894-1970). Avec une très large concertation de la population, André Lurçat propose un urbanisme résolument moderne et une architecture alliant les principes contemporains de l'époque et les éléments de l'architecture vernaculaire ...

ENTITÉS PAYSAGÈRES



Mormal

La forêt de Mormal est le plus vaste massif forestier de la région Nord – Pas-de-Calais. Cette dimension pourrait à elle seule justifier l'identification d'une entité paysagère. Mais Mormal, c'est plus qu'une grande forêt de quinze kilomètres sur huit. Mormal, est un château d'eau. Mormal est un village. Mormal est une frontière. Mormal est une plaque tournante. Toutes ces identités sont unifiées par l'épaisseur des hautes frondaisons, car Mormal est également une forêt épargnée, une forêt qui ne fut pas complètement mise à terre lors des deux conflits mondiaux du XXème siècle. Toutes ces identités fondent l'identité de cette forêt, sa spécificité. La forêt de Mormal est située globalement sur une ligne de partage des eaux : au Sud-Est s'écoule la vallée de la Sambre et au Nord-Ouest un fin chevelu de ruisseaux naissent dans la forêt et poursuivent leur route après s'être rassemblés en ruisseaux puis en rivières vers la vallée de l'Escaut. Cette hydrographie dessine le relief intérieur du massif. Au cœur de ce dernier, le village de Locquignol niche ses quelques maisons dans une clairière prairiale plantée de vergers. Comme bien des forêts en Avesnois, Mormal est une forêt frontalière séparant le vaste territoire avesnois du plus vaste encore espace hennuyer. L'ancienne voie romaine, qui quittait Bavay en direction du Sud-Ouest, coupe au cordeau la lisière forestière et renforce ainsi par son aspect artificiel le sentiment de frontière. Plaque tournante enfin, l'idée renvoie à la diversité environnant Mormal qui voit se succéder des villes industrielles modestes ou plus importantes (Landrecies, Aulnoye-Aymeries), des bourgs ruraux (Maroilles), la belle plaine de la Sambre, des villages de lisière (Preux-aux-Bois, Hecq, Obies, etc.) et finalement cet étonnant ensemble des vallons et plateaux du Hainaut qui sont décrits dans le Grand paysage régional hennuyer.

La découverte de cet ensemble est splendide sur la RD 233 entre Le Quesnoy et Maroilles en passant par Locquignol. D'innombrables voies forestières sillonnent la forêt et la découpent comme tous les grands massifs de chasse à cour. La RD 932 propose donc la lisière la plus mathématique, mais sans doute pas la plus poétique ; il faut pour cela se perdre dans les villages à la recherche de la ligne sombre des bois et imaginer les défrichements qui permirent ces implantations humaines.

Val de Sambre

La vallée de Sambre est comme bien des vallées de la région, une vallée industrielle sur le cours d'un canal qui fut connecté à l'Oise dans le cadre d'un XIXème siècle «d'explosion industrielle». La vallée est également le lieu de passage d'une voie ferrée importante reliant Paris à l'Europe de l'Est et au-delà à la Russie. Les pommes avesnoises ont ainsi pris le chemin de Moscou ! Jeumont, Maubeuge, Louvroil, Haumont, Aulnoye-Aymeries sont des communes de coteau sur une vallée assez étroite dans cette partie Nord de son cours. Adossées au canal, les industries ont privilégié les parties basses, se tassant sur l'espace disponible. C'est ainsi que l'impact paysager de sillon industriel de la Sambre est assez mesuré. Les champs et les prairies occupent les terres hautes et cèdent assez brutalement place à la ville. Cette dernière offre son paysage dense et reconstruit (en tout cas à Maubeuge) et ne révèle que tard ses vastes installations et autres cheminées. L'effet de contraste est très fort ici, renforcé par l'éloignement avec les grandes agglomérations régionales... Cet aspect ne compose qu'un des visages de la Sambre. Au Sud, les paysages ouverts de la petite plaine des abords de Maroilles offrent une véritable respiration entre collines bocagères et massif forestier. Les

ÉLÉMENTS FORTS DE COMPOSITION

- Une unité paysagère liée au bocage, malgré la diversité de ce dernier en densité et en qualité
- Une proportion de bois unique au niveau régional
- Une possibilité de mise en relation des espaces naturels et agricoles favorisée par les grands massifs, les grandes vallées et les ensembles bocagers
- Une qualité paysagère et patrimoniale qui justifie la valorisation touristique du Grand paysage régional
- Un territoire rural qui associe paysage et production agricole (Maroilles, cidre)
- Un territoire avec une très forte tradition artisanale et industrielle (forestière, marbrière, textile, potière, verrière, etc.) qui compose un ferment de développement complémentaire au «tourisme vert»



JEU DE CACHE-CACHE

La haie bocagère présente le grand intérêt de faciliter «l'intégration» à faible coût des installations économiques ou résidentielles. Les paysages de bocage présentent ainsi une certaine plasticité paysagère, l'usage interne de la parcelle pouvant évoluer au gré des besoins.

ENTITÉS PAYSAGÈRES

MORMAL



LE VAL DE SAMBRE



LA THIERACHE



LES FAGNES



ENTITÉS PAYSAGÈRES

peupliers se multipliant, l'espace perd sa qualité essentielle d'ouverture.

Le train est une fois encore un excellent moyen de découvrir les différents visages de la vallée. La RD 959 entre Landrecies et Aulnoye puis Maubeuge et la frontière ne permet pas une perception de l'intérieur - la route voyage les pieds au sec - mais égrène ses villes et bourgades aux qualités architecturales si contrastées.

Thiérache

La Thiérache est le cœur bocager d'un Avesnois qui revendique pour l'ensemble de son territoire cette caractéristique agricole. Mais c'est bien en Thiérache que ce bocage s'exprime dans sa plus complète plénitude. Les infinis vallonnements entre les deux Helpe sont au fondement de ce bocage, qui mêle à loisir haies basses et charmes têtards. Le Favril, Prisches, Etroeungt... sur la Petite Helpe sont au sommet de ce pays d'enclosure où l'homme à cheval peut seul porter le regard par-delà les haies. Maroilles, Dompierre-sur-Helpe, Avesnes... sur l'Helpe Majeure ne démeritent pas, mais composent une limite septentrionale au «tout bocage» des terres du Sud. Toutes les communes évoquées ici - en dehors d'Avesnes, capitale de l'Avesnois et de Maroilles, ville abbatiale - n'offrent pas de véritables paysages urbains. L'habitat est aussi dispersé que les arbres fruitiers, les fermes comme habillées de leurs jupons d'aubépines.

La découverte de ces paysages, tellement décrits déjà dans le cadre des pages précédentes, mérite de prendre le temps de l'errance. Se perdre en pays bocager, rien de plus simple et de plus agréable... le paysage tout entier est un vaste jeu de piste avec un motif unique qui s'impose, mais une grande variété de déclinaisons possibles, comme les combinaisons

entre pierre bleue et brique que l'on voit aux maisons. Dans cette terre d'accueil touristique, les chemins balisés foisonnent pour les piétons rêveurs, les cycles peu pressés, les chevaux qui musardent... La RN 2, avec sa rectitude de voie romaine propose un itinéraire utile à la perception des grandes masses paysagères : du Sud au Nord, le gradient bocager passe de son maximum à son minimum en ayant traversé la belle ville d'Avesnes et plus au Nord sa «haie défensive».

Fagnes

Les Fagnes sont une forêt creusée de vastes clairières ourlées de bocage, illuminées d'étangs et ornées de villages. Si les mots pour décrire les Fagnes glissent si aisément vers la forme poétique, c'est que ce paysage prédispose l'âme à ce penchant. Le calme des bois, la sérénité des plans d'eau, la beauté des bourgs et des villages ne sont pas ici mièvres sensations. Le pays est isolé, la terre rude, la pierre bleue donc un peu froide... En effet, les Fagnes sont également terres de carrières qui exploitent ce matériau tellement important dans l'architecture régionale qu'il dépasse très largement ce petit territoire de naissance. Au Nord, les Fagnes s'organisent autour du bourg de Solre-le-Château et de la vallée de la Thure. Les carrières sont nombreuses, leurs activités marquent la vallée ; tandis que le clocher de Solre continue de se pencher sur le passage des jeunes avesnoises. Au Sud, c'est Trélon et Fourmies, mais aussi Sains-du-Nord, qui marquent un paysage surprenant d'industrie à la campagne et de campagne industrielle. Entre ces deux ensembles, la forêt de Trélon abrite le site du Val Joly, haut lieu du tourisme en Avesnois et pierre précieuse - de Liessies à Eppe-Sauvage ou Moustiers-en-Fagne - des paysages des Fagnes.



DES ROUTES RECTILIGNES

L'Avesnois est traversé par quelques belles voies très rectilignes, qui semblent tracées au cordeau. Elles sont fréquemment l'héritage des anciennes voies romaines, devenues au Moyen-Âge, sous l'impulsion de la reine éponyme, les chaussées Brunehaut. Ces voies sont l'occasion de belles découvertes paysagères... en promenade sur le dos d'un dragon !

THÉMATIQUES TRANSVERSALES

L E S F O R M E S V É G É T A L E S



L'AUBÉPINE, ANCÊTRE DU FIL DE FER BARBÉLÉ

L'aubépine est un végétal commun des campagnes françaises. Sa longévité séculaire a favorisé son usage pour borner les terres ; ainsi, trouve-t-on des aubépines conduites en haute-tige au milieu des champs plus au Sud en Picardie. En matière de haies bocagères, l'aubépine doit sa célébrité sans doute à ses épines, mais également à sa grande résistance à la taille.

Un arbre élagué



Un arbre têtard



THÉMATIQUES TRANSVERSALES

Ce sont les tailles répétées réalisées sur les arbustes et sur les arbres qui donnent au bocage avesnois ses caractéristiques propres. Il suffit, pour s'en convaincre, de convoquer les images mentales des «autres» bocages français, souvent plus célèbres. Le bocage avesnois ne présente pas les silhouettes pliées par le vent des bocages normands ou bretons. Il n'existe pas ici d'arbres taillés en émondes, qui dresseraient leurs troncs dénudés et couverts de brindilles jusqu'au ciel, comme cela est fréquent en Normandie intérieure. Les haies avesnoises ne sont que de lointaines cousines des haies limousines ou du centre de la France, qui semblent des forêts linéaires mêlant arbres de toutes tailles et arbustes, et sont encore plus éloignées des haies lithiques des bocages d'Ouessant. Enfin, mais cela concerne moins directement la conduite du végétal, les haies d'ici sont rarement plantées sur des talus de grande hauteur comme en Bretagne...

Tous ces paysages sont des bocages qui ont en commun de solliciter avec une grande régularité la main de l'homme. Ainsi, se dégage la grande difficulté liée à la préservation de ces paysages : il importe non seulement de protéger la «haie», mais également le «geste» qui l'entretient. L'image d'un bocage abandonné ou négligé donnerait à voir des haies hirsutes, gagnant bientôt sur les pâtûres qu'elles sont censées enclore. C'est bien la taille qui est garante de la forme du bocage, mais également de son «efficacité» agraire. Lorsque le barbelé se répandit en France aux alentours de la seconde guerre mondiale, il fut baptisé de «vacher» dans de nombreuses régions. L'allusion était claire ; avec une clôture de barbelés, la surveillance du bétail était enfin assurée. Le bocage avesnois, avec ses haies d'aubépines plessées de main d'expert, est sans doute né quelques siècles avant le barbelé. Il recherche

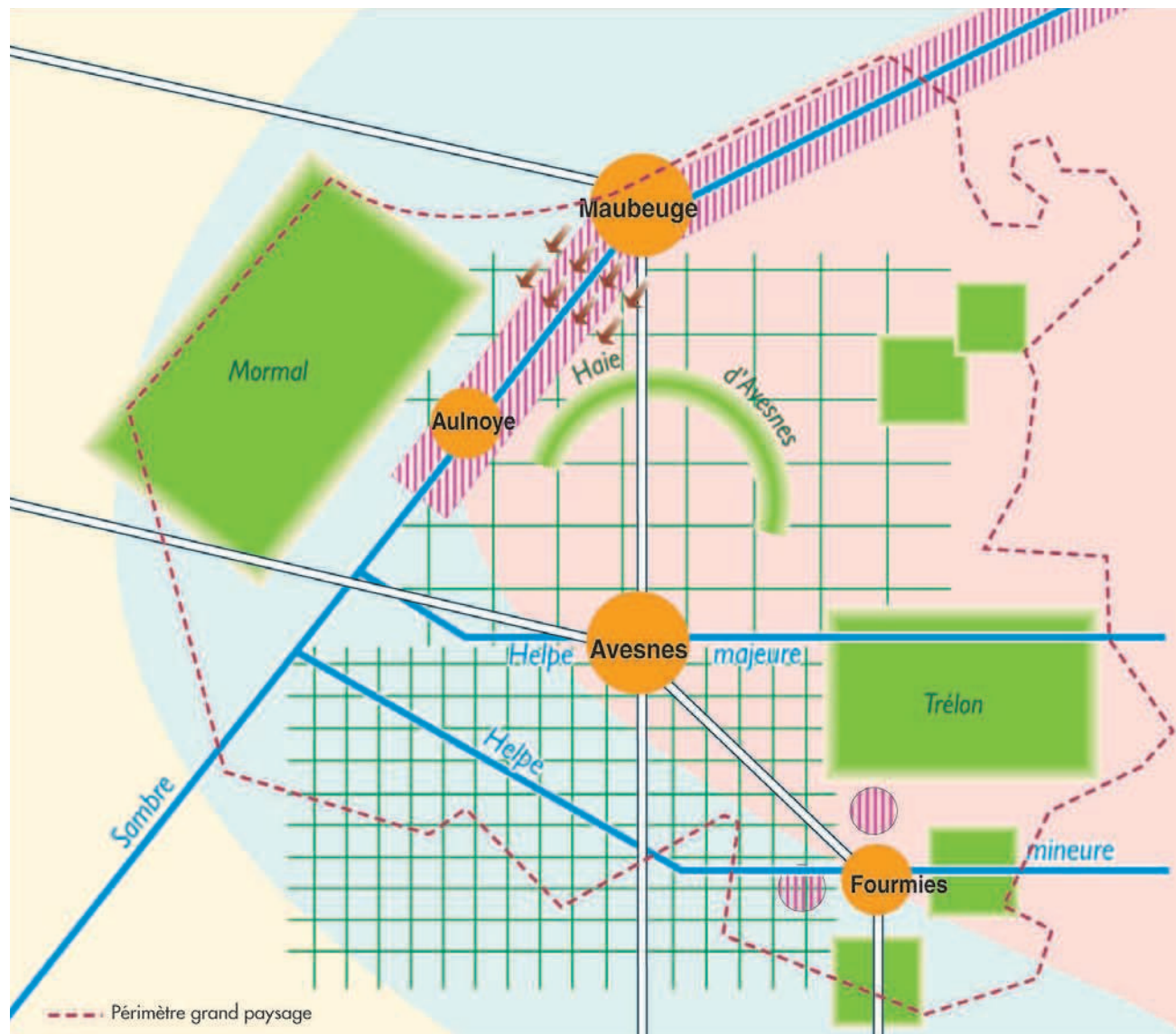
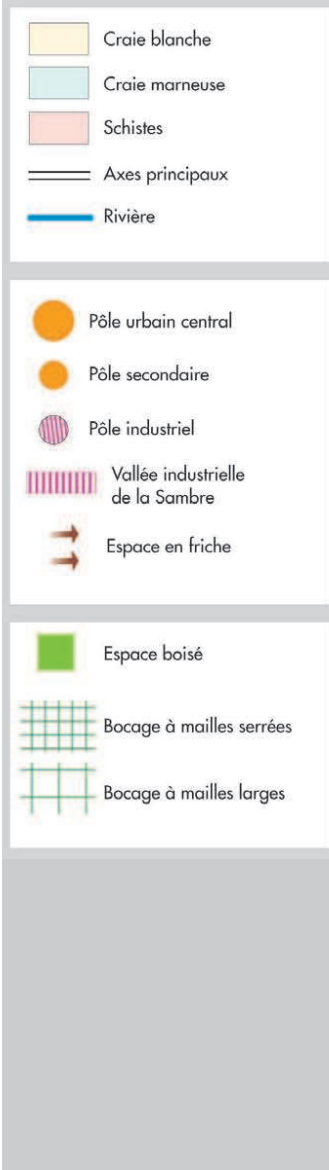
avec une plante à épines un effet similaire, qui limite la surveillance quotidienne du troupeau.

La haie taillée à hauteur d'homme donne au bocage son aspect labyrinthique tout en hiérarchisant les plans qui s'offrent à l'observateur. Comment dire la beauté des arbres de haute tige dont le tronc vient s'enchâsser dans une haie sur le fil de laquelle ils sont alignés ? Comment oublier l'émotion provoquée par le subtil jeu de fenêtres gigognes que constitue l'entrée des pâtures ? Cette beauté renvoie à des savoir-faire, à des pratiques et à des usages qui tendent à disparaître. Seule l'émergence de nouvelles pratiques et de nouveaux usages permettront l'entretien de ces structures végétales et la création de nouvelles haies ... sans doute génératrices de nouveaux paysages bocagers !

La haie taillée est à l'origine de la dimension extrêmement graphique du paysage avesnois. D'une part, elle constitue un maillage régulier et presque mathématique. D'autre part, elle joue le rôle d'un piège à ombres - l'ombre hérissée du feuillage dense et du bois noir de l'aubépine, l'ombre portée sur le sol les jours de soleil - qui met en valeur le vert tendre des pâtures et le feuillage vibrant des arbres. En hiver, lorsque les branches sont à nu, il ne subsiste du bocage que son squelette, sa structure régulière et géométrique qui s'enrichit d'un jeu de transparences.

La taille est en outre la garante de l'incarnation des paysages avesnois. S'opérant en morte saison, elle innerve le paysage d'une présence humaine. Elle signe également la marque d'un «paysage de la main» et non d'un paysage de la machine. L'oeuvre de l'homme y est artisanale et non mécanique ; le bocage est bien à l'opposé de la grande plaine façonnée par le tracteur, c'est un paysage sculpté...

ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE...



...ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE...

L'Avesnois connaît depuis plusieurs décennies une mutation décisive dans son histoire et peut-être surtout dans sa forme ; le paysage qu'il offre encore au regard repose sur l'infinie répétition de gestes qui manquent de bras. L'image du paysage avesnois, si on le livrait à un scénario «au fil de l'eau», verrait immanquablement disparaître le bocage tel qu'on le connaît actuellement : haies basses taillées à hauteur d'homme, charmes têtards, entretien très régulier, présence humaine dispersée mais forte, fermes d'élevage isolées. Avec la concurrence que subit l'élevage et le vieillissement de la population agricole, le bocage disparaîtra lentement ou plutôt changera de forme : plus haut, moins consommateur d'entretien, il s'adaptera aux contraintes modernes d'exploitation. Cette métamorphose a été intégrée dans les actions menées conjointement par la profession agricole et le Parc naturel régional. La haie d'hier assurait de multiples fonctions (clôture pour bétail, brise-vent, limite de propriété, bois d'œuvre et de chauffage...) ; il faudra trouver les nouvelles fonctionnalités de la haie de demain entre paysage, corridor biologique et bois-énergie. Le paysage en sera profondément changé. Moins dessiné, le bocage à venir ressemblera davantage à ses frères de l'intérieur du territoire national, composés de grands arbres et garnis d'arbustes et d'arbrisseaux. La taille de la maille devrait également évoluer vers des parcelles plus vastes et donc des haies moins nombreuses. Ces dynamiques concernent plutôt le pays d'entre les deux Helpe. Plus au Nord, le bocage tout entier pourrait céder aux labours, se limitant aux abords des fermes et des villages. Ce mouvement correspondrait à une vaste respiration paysagère, le bocage ayant marché vers le Nord au cours

de l'époque industrielle. L'évolution des paysages bocagers avesnois ne doit pas être regardée avec la nostalgie qui souvent encombre les transformations du monde rural ; l'Avesnois ne rompt pas avec sa tradition, il l'adapte et par là même la réinvente.

Situé à plus d'une heure et demi de Lille, adossé à la forêt ardennaise belge et aux espaces ruraux du Nord de l'Aisne, l'Avesnois préservera sans doute sa vocation agricole couplée au développement du tourisme. La vocation industrielle qui avait animé la vallée de la Sambre et la région de Fourmies est sujette à une grave crise de reconversion. Le désenclavement routier du territoire – longuement attendu localement – sera sans doute salvateur, comme en témoignent la réalisation récente de la 2 x 2 voies entre Valenciennes et Maubeuge et l'aménagement de la RN2 qui rapprocheront cette dernière du réseau des villes nordiques, lui donnant des chances de s'insérer dans un tissu économique dynamique.

Urbaine ou rurale, l'évolution des paysages avesnois dispose d'un potentiel d'image très positif qui devrait lui permettre d'envisager l'avenir sereinement, en suscitant des démarches partenariales alliant vitalité économique et entretien du paysage, à l'image des actions menées par le Parc naturel régional. La conjonction entre le fromage de Maroilles, qui signe l'identité culinaire de la Région Nord – Pas-de-Calais, et la forte image du bocage ouvre les portes d'une labellisation qui pourrait éclaircir l'avenir de ce territoire.